

ÉTUDES  
SUR  
L'ESPAGNE



PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH. 1



138  
747

Ä

# ÉTUDES SUR L'ESPAGNE

— SÉVILLE ET L'ANDALOUSIE —

PAR  
ANTOINE DE LATOUR

I



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

—  
1855

L'auteur et les éditeurs se réservent tous droits de traduction  
et de reproduction.

Ä

Le livre que je présente au public n'est pas, à proprement parler, un voyage : c'est une série d'études sur les mœurs de l'Espagne actuelle, sur l'histoire, sur la littérature, sur les arts de l'ancienne Espagne. Un long séjour dans le midi de la Péninsule m'a permis d'écrire à loisir, et sur le lieu même, chacun de ces chapitres; le voyage est le lien qui les rassemble, et qui leur donne, si on osait le dire, la vie et l'unité.

Quant au choix particulier des sujets, il a été le plus souvent déterminé par les circonstances, circonstances dont je dois me féliciter; car, en m'amenant et en me retenant à Séville, elles m'ont cependant aidé à étendre au delà de l'Andalousie l'horizon de mes observations et de mes études.

Chaque fois, en effet, qu'à propos d'un monu-

ment, d'une coutume populaire, d'une tradition historique, d'une œuvre littéraire, j'ai rencontré, non plus seulement l'Andalousie, mais l'Espagne elle-même, c'est ce monument que je me suis arrêté à décrire, c'est cette coutume que j'ai aimé à peindre, c'est cette tradition que j'ai recueillie, c'est cette œuvre que j'ai analysée de préférence. Séville était comme un point élevé d'où je regardais autour de moi et au loin, d'où je sortais pour aller chercher ailleurs ce qui appelait mon attention, ce qui tentait ma pensée, où toujours je revenais avec ma précieuse moisson. Seulement, Séville ayant été longtemps la capitale de l'Espagne, et ayant, à toutes les époques, tenu une grande place en Espagne, il m'arrivait, à chaque pas, de ces bonnes fortunes que les deux volumes que je publie n'ont pas entièrement épuisées.

Je me décide cependant à les publier avant de retourner dans le cher asile où je les ai écrits. Si, quelque jour, des circonstances nouvelles m'offraient des occasions pareilles avec les mêmes loisirs sur d'autres points de l'Espagne, je recueillerais encore avec joie de nouveaux témoignages du génie espagnol. A Burgos ou à Valence, je parlerais longuement du Cid ; à Salamanque, j'essaierais de reconstruire par la pensée cette grande université aujourd'hui détruite ; à Tolède, je ne craindrais pas de ren-